

Lecture suivie – Voilà comment je suis devenu un héros – chapitre 5

CHAPITRE 5

L'homme se tenait au milieu du hall, un revolver à la main. Il avait un passe-montagne sur la tête. J'ai bredouillé :

– Ne fais pas ça, s'il te plaît... Réfléchis ! Si tu vas en prison, à qui je pourrai parler quand j'aurai des ennuis ?

L'homme a retiré son passe-montagne. La figure rouge de Gégé est apparue au grand jour. Il m'a dévisagé, honteux, puis il a dit :

Lecture suivie – Voilà comment je suis devenu un héros – chapitre 5

– Fiche le camp d'ici, bonhomme !
Laisse-moi faire mon travail !

J'ai secoué la tête et j'ai laissé tomber mes mains le long de mon corps.

– Tu ne peux vraiment pas faire ça, Gégé. Tu n'as pas le droit.

Autour de nous, les employés commençaient à relever la tête, stupéfaits. Quant à monsieur Brock, il semblait transformé en statue.

– C'est trop tard, a murmuré Gégé en baissant son revolver.

J'ai fait un pas dans sa direction. Je voulais le prendre par la main, l'emmener dehors, faire comme si tout ça n'avait pas existé. Juste une plaisanterie d'un goût douteux, un jeu idiot. Mais soudain, j'ai entendu des sirènes de police dans

la rue et des crissements de pneus. Gégé a pointé son arme vers monsieur Brock.

– C'est vous ! Vous avez appelé la police !
Pauvre mec !

Gégé tremblait de rage. Il avait les yeux mouillés. J'ai fait encore un pas en avant. Derrière le comptoir, Philibert s'est mis à pleurer en suppliant :

– Ne tirez pas sur mon père, je vous en supplie...

Je fixais Gégé droit dans les yeux. J'avançais vers lui et je ne voyais plus rien d'autre que lui, son arme, son visage rouge. J'ai posé ma main sur son épaule.

– Viens, ai-je dit. On s'en va.

Gégé s'est brusquement détendu. Il est devenu mou comme un chiffon. Le revolver est tombé à terre en faisant un bruit

Lecture suivie – Voilà comment je suis devenu un héros – chapitre 5

de plastique cassé. Ce n'était même pas un vrai ! J'ai ouvert la porte et j'ai aidé Gégé à sortir.

Dans la rue, les policiers planqués derrière leurs voitures nous visaient avec leurs armes. Et là, ce n'était pas des jouets... J'avais l'impression que la ville tout entière retenait son souffle. C'était comme si nous marchions dans un rêve. Gégé a bafouillé :

– Tu vois, tu aurais pu avoir des sacs de billets... On aurait vécu comme des princes, toi, moi et tes parents...

J'ai avalé ma salive. J'avais la gorge serrée et le cœur gonflé de larmes qui n'arrivaient pas à sortir. J'ai réussi à articuler doucement :

– Je vais leur dire que tu n'es pas un voleur. Je vais tout leur expliquer. T'inquiète pas.

Quand les policiers ont compris que Gégé n'avait plus d'arme, ils se sont précipités sur lui. Je me suis cramponné à son bras en criant qu'il était innocent, que c'était une blague. Mais les policiers n'avaient pas l'air d'avoir le même sens de l'humour. L'un d'eux m'a secoué en criant :

– Une blague ? Et puis quoi encore ? On n'est pas le premier avril !

Ils n'ont pas pu nous séparer et nous sommes montés tous les deux dans le fourgon. Quand nous avons démarré, j'ai aperçu sur le trottoir Philibert et son père, pétrifiés, qui nous regardaient partir dans le hurlement de la sirène.

Lecture suivie – Voilà comment je suis devenu un héros – chapitre 5

Questions chapitre 5

1. Pourquoi Monsieur Brock semblait transformé en statue ?
2. Qui a appelé la police ?
3. Gégé avait-il un vrai revolver ?
4. Qu'a crié Romain lorsque les policiers se sont précipités sur Gégé ?
5. Que se passe-t-il d'habitude le 1^{er} avril ?

Vocabulaire :

6. Qu'est-ce qu'un passe-montagne ?
7. Que signifie le verbe « bredouiller » ?
8. Que signifie « être stupéfait » ?